

# **Juste vous dire quelque chose à propos de l'infinitif. Étude de l'infinitif performatif d'après une perspective pragmatico-textuelle**

Quintero Ramírez, Sara

Département de Langues Modernes, Université de Guadalajara  
qsara@hotmail.com

## **1 Infinitif : traits généraux**

L'infinitif français est une forme non finie généralement classée parmi les formes du verbe. Traditionnellement, les formes verbales se divisent en deux sous-ensembles : les formes finies qui portent les catégories de la personne, du mode, du temps, de l'aspect et de la voix, et les formes non finies qui portent exclusivement les marques de l'aspect et de la voix.

D'après Rémi-Giraud, l'infinitif français possède « un système d'opposition aspectuelle ». En effet, le français distingue deux formes de l'infinitif : la forme simple (*dormir*) et la forme composée (*avoir dormi*).

Ces deux formes opposent [respectivement] l'aspect inaccompli de l'action, c'est-à-dire l'action prise à l'instant médian de sa durée, à l'aspect accompli de l'action, c'est-à-dire à l'action prise au terme de son déroulement. Elles expriment également le temps relatif, c'est-à-dire les rapports contextuels de simultanéité et de successivité (antériorité ou postériorité) (Rémi-Giraud, 1988 : 15).

Sur le plan de la voix, l'infinitif français possède un système à trois voix : voix active (*laver*) qui montre que le référent du sujet est agent de l'action, voix passive (*être lavé*) qui montre que le référent du sujet est objet ou patient de l'action et voix pronominale (*se laver*), dite voix moyenne, « qui indique que le référent du sujet se trouve impliqué ou concerné d'une manière particulière par rapport à l'action » (Rémi-Giraud, 1988 : 21).

L'infinitif français exprime les catégories de la personne, du mode et du temps de manière cotextuelle et contextuelle. « Malgré ces caractéristiques verbales, il ne présente que l'idée du procès, et son indétermination temporelle et personnelle doit être levée par le contexte ou par la situation » (Riegel et al., 2001 : 333).

Au niveau syntaxique, « [l']infinitif est susceptible de se combiner avec la plupart des déterminations qui se groupent autour des formes finies du verbe » (Sandfeld, 1965 : 3). En d'autres termes, il se comporte comme une forme verbale car il peut régir une série de compléments typiques du verbe, à savoir : complément d'objet direct (*lire quelque chose*), complément prépositionnel (*mentir à quelqu'un*) et des compléments circonstanciels de manière, de temps, de lieu, de but, de conséquence, de concession, entre autres (*vivre à Paris avec 1000 euros par mois*). Avec tous ces compléments, l'infinitif se constitue en groupe infinitif. Le groupe infinitif peut jouer différentes fonctions nominales à l'intérieur de la phrase, essentiellement des compléments verbaux :

- a) Sujet : *Lire est agréable.*
- b) Attribut : *L'essentiel est de participer.*
- c) Complément de régime prépositionnel : *Il me tarde de lire.*
- d) Complément d'objet direct : *J'aime lire.*

- e) Complément d'objet indirect : *Je songe à me marier.*
- f) Complément d'objet second : *Je l'ai accusé d'avoir menti.*
- g) Complément circonstanciel de temps : *Téléphone-moi avant de venir.*
- h) Complément circonstanciel de cause : *Il est tombé malade d'avoir trop travaillé.*
- i) Complément circonstanciel de but : *Je viendrai te chercher pour aller au cinéma.*
- j) Complément circonstanciel de conséquence : *Il est trop fatigué pour pouvoir venir ce soir.*
- k) Complément circonstanciel de concession : *Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme.*
- l) Complément circonstanciel de manière : *Il travaille sans se fatiguer.* (Denis et Sancier-Chateau, 1994 : 298-299)

Outre les fonctions de complément verbal, l'infinitif peut figurer comme complément de nom (*une machine à raccommo-der les chaussettes*), complément de pronom (*Il est toujours le premier à se moquer des gens*) et complément d'adjectif (*Je suis prêt à partir*) (Grevisse et Goose, 2005 : 1302). Par ailleurs, l'infinitif peut être employé dans une subordonnée relative (*elle cherche une salle où fêter son anniversaire*) et dans une interrogative indirecte ou une proposition infinitive (*elle ne sait plus quoi inventer*) (Lablanche, 2007 : 29).

L'infinitif précédé d'un verbe auxiliaire fonctionne comme une périphrase verbale. D'une part, le verbe auxiliaire est en général un verbe fini. « C'est lui qui actualise le procès, et porte la marque grammaticale du verbe. » D'une autre part, l'infinitif « apporte l'information (le prédicat), et constitue la marque lexicale du verbe, son contenu notionnel » (Denis et Sancier-Chateau, 1994 : 295). L'auxiliaire et l'infinitif fonctionnent comme une unité, chacun est incapable de fonctionner seul comme pivot de la proposition. D'après Lablanche (2007 : 28), il y a quatre types de périphrases verbales avec infinitif :

- a) Périphrases temporelles : *Jean vient de rentrer.*
- b) Périphrases aspectuelles : *Le chien commence à manger.*
- c) Périphrases modales : *Marie peut chanter juste.*
- d) Périphrases diathétiques : *Pierre se fait coiffer.* (Lablanche, 2007 : 28)

## 2 Constructions infinitives indépendantes

Quand l'infinitif fonctionne comme un verbe, il constitue le nœud verbal d'une phrase indépendante ; par conséquent, il sera le mot-tête du groupe verbal. D'après Denis et Sancier-Chateau (1994 : 293-294), Rémi-Giraud (1988 : 48), Turner (2000 : 3-34), Riegel et al. (2001 : 334) et Grevisse et Goose (2005 : 1275-1276), il y a quatre types de constructions infinitives indépendantes :

- a) Infinitif de narration en phrase déclarative qui se rattache à la phrase précédente par la conjonction *et* : *Une enseignante demande aux enfants : « Dans la phrase 'Le voleur a volé les pommes' où est le sujet ? » et un enfant de répondre : « en prison. »* (Quintero Ramírez, 2011 : 121-122)
- b) Infinitif délibératif en phrase interrogative : *Comment résister à une pareille exigence ?* (Grevisse et Goose, 2005 : 1275)
- c) Infinitif exclamatif utilisé pour exprimer un sentiment vif : *Voir Naples et mourir !* (Rémi-Giraud, 1988 : 48)
- d) Infinitif jussif employé à la place de l'impératif pour indiquer un ordre général et impersonnel : *Appuyer sur le bouton pour demander l'arrêt.* (Riegel et al., 2001 : 335)

« Dans ces quatre emplois, l’infinitif équivaut au mode personnel correspondant. Il présente l’idée verbale en soi et doit s’appuyer sur un contexte linguistique ou situationnel pour prendre sa valeur temporelle » (Riegel et al., 2001 : 335).

Dans le cadre des constructions infinitives indépendantes, récemment nous avons observé<sup>1</sup> l’utilisation d’un infinitif que nous appelons infinitif performatif<sup>2</sup> car au moment de l’employer, l’auteur du texte fait référence à l’acte communicatif qu’il réalise dans la situation d’énonciation du *je*, *ici* et *maintenant*. En d’autres termes, ces infinitifs ont une valeur performative car les verbes *remercier*, comme le montre l’exemple (1), *demander*, comme le montre (2), et *signaler*, comme le montre (3), se présentent comme sémantiquement équivalents à *je remercie*, *je demande* et *je signale* respectivement. Cette performativité de l’infinitif est rendue possible par le cotexte et le contexte où il apparaît.

- (1) Seulement vous *remercier* car après plusieurs essais infructueux, j’ai quand même réussi à arrêter et je revis, merci. (<http://www.allencarr.fr/>)
- (2) Les animaux, comme les gens, sont très sensibles à l’énergie du Reiki. Beaucoup d’entre eux montrent une sagesse naturelle, et seulement vous *demander* si vous avez vraiment besoin du Reiki. (<http://www.reikiactivo.com/fr/reiki/tech/utilisations/>)
- (3) Ensuite, les infrastructures où seront logées toutes ces personnalités, leur alimentation. Par ricochet, leur sécurité qui reste, somme toute, une priorité. Enfin, *signaler* les différents itinéraires pour ne pas gêner la fluidité dans la circulation routière dans la ville province de Kinshasa. En aval, le comité d’organisation doit être fixé sur les sites qui vont abriter les différentes activités. Si les travaux sont en voie d’être finis. (<http://www.laprosperteonline.net/>)

Tout d’abord, nous considérons nécessaire d’avertir que cette construction infinitive existe en espagnol depuis plus d’une trentaine d’années. Néanmoins, l’utilisation de cet infinitif a été condamnée par les prescripteurs de la langue espagnole comme Seco (1988), Gómez Torrego (1991), Lázaro Carreter (1998), entre autres. D’après ces experts critiques, cette construction infinitive devrait être absolument évitée car son utilisation est « incorrecte ». Au lieu de cet infinitif, selon eux, on devrait utiliser une périphrase verbale modale. En effet, un autre expert de l’espagnol, Ridruejo (1992), signale que cette construction infinitive est tout simplement une périphrase verbale, notamment modale, avec le verbe auxiliaire élidé. Cette interprétation de l’infinitif performatif nous semble réductionniste et ne présente aucun argument solide par rapport à l’élision du verbe modal car, comme on peut le constater dans beaucoup de nos exemples du corpus de cette recherche en français et dans les exemples de Quintero Ramírez (2011 et 2014) dans sa recherche en espagnol, le verbe modal supposément élidé n’est récupérable ni dans le cotexte antérieur ni dans le cotexte ultérieur à l’infinitif performatif.

En français, cette construction n’a été analysée ni par des grammairiens descriptifs ni par des linguistes qui étudient l’infinitif du français. Nous considérons que cette étude pourrait constituer un point de départ pour des études postérieures. Dans cette recherche, nous nous proposons de définir ce qu’est l’infinitif performatif et de le caractériser d’après des critères pragmatique-textuels afin d’en distinguer la configuration qui permet son utilisation.

### 3 Méthodologie

Pour pouvoir mener cette étude, nous avons constitué le corpus en deux étapes. Dans un premier temps nous avons considéré 150 textes de différentes typologies et de différents genres. En effet, nous avons examiné 30 textes de presse écrite : 5 éditoriaux, 5 reportages, 5 brèves, 5 enquêtes, 5 critiques et 5 chroniques ; 20 textes de magazines : 5 articles, 5 portraits, 5 horoscopes, 5 courriers des lecteurs ; 15 textes littéraires : 5 fragments de romans, 5 contes et 5 poèmes ; 20 textes académiques : 5 articles spécialisés, 5 fragments de thèses, 5 conférences magistrales et 5 ateliers académiques ; 15 textes télévisés : 5 journaux télévisés, 5 interviews télévisées et 5 fragments de films ; 30 textes d’Internet : 5 courriers électroniques, 5 blogs, 5 forums, 5 pages Web personnelles, 5 messages de Twitter et 5

messages de Facebook ; et enfin, 20 textes élaborés dans des situations formelles : 5 discours d'accueil, 5 discours de clôture, 5 débats et 5 conférences de presse.

Cette procédure nous a permis d'identifier les textes où étaient employés les infinitifs performatifs. Dans un deuxième temps, nous avons fait une recherche plus exhaustive de ces infinitifs mais seulement dans les textes où nous les avons repérés lors de la première étape. Pour cette deuxième phase, nous avons fait une sélection de 350 textes. En fait, nous avons considéré exclusivement des textes de magazines : 25 courriers des lecteurs ; des textes académiques oraux : 25 conférences magistrales et 25 ateliers académiques ; des textes télévisés : 25 fragments de films ; des textes d'Internet : 25 courriers électroniques, 25 blogs, 25 forums, 25 pages Web personnelles, 25 messages de Twitter et 25 messages de Facebook ; et enfin, des textes élaborés dans des situations formelles : 25 discours d'accueil, 25 discours de clôture, 25 débats et 25 conférences de presse.

Par conséquent, entre les deux étapes de collecte de données nous avons pris en compte 500 textes différents, oraux et écrits, avec une structure monologique et une structure dialogique, ainsi qu'un différent degré d'élaboration-spontanéité et de différentes variations diatopiques et diaphasiques. Voici le tableau 1 qui synthétise le nombre de textes considérés dans les deux étapes de notre collecte de données.

Tableau 1 : Textes considérés pour le corpus

	Genres textuels	Première phase	Deuxième phase	Total
<b>Textes de presse écrite (30)</b>	Éditoriaux	5	-	5
	Reportages	5	-	5
	Brèves	5	-	5
	Enquêtes	5	-	5
	Critiques	5	-	5
	Chroniques	5	-	5
<b>Textes de magazines (45)</b>	Articles	5	-	5
	Portraits	5	-	5
	Horoscopes	5	-	5
	Courriers des lecteurs	5	25	30
<b>Textes littéraires (15)</b>	Fragments de romans	5	-	5
	Contes	5	-	5
	Poèmes	5	-	5
<b>Textes académiques (70)</b>	Articles spécialisés	5	-	5
	Fragments de thèses	5	-	5
	Conférences magistrales	5	25	30
	Ateliers académiques	5	25	30
<b>Textes télévisés (40)</b>	Journaux télévisés	5	-	5
	Interviews télévisées	5	-	5
	Fragments de films	5	25	30
<b>Textes d'Internet (180)</b>	Courriers électroniques	5	25	30
	Blogs	5	25	30
	Forums	5	25	30
	Pages Web	5	25	30

	personnelles			
	Messages de Twitter	5	25	30
	Messages de Facebook	5	25	30
<b>Textes élaborés dans des situations formelles (120)</b>	Discours d'accueil	5	25	30
	Discours de clôture	5	25	30
	Débats	5	25	30
	Conférences de presse	5	25	30
<b>Total</b>		150	350	500

Une fois les infinitifs performatifs réunis, nous avons conçu un modèle d'analyse suivant des critères pragmatico-textuels car nous considérons que ces constructions infinitives ne peuvent pas s'expliquer dans le cadre exclusif de la morphosyntaxe. Afin d'examiner notre corpus, nous avons considéré le modèle d'analyse de Quintero Ramírez (2011 et 2014)<sup>3</sup> où l'auteure analyse cette même construction infinitive en espagnol ; cependant nous avons fait certaines adaptations par rapport à l'observation de notre propre corpus. Alors, nous proposons ainsi le modèle d'analyse suivant :

- 1) Typologies et genres textuels
- 2) Structure et organisation du texte
- 3) Configuration syntaxique
- 4) Fonction pragmatico-textuelle

Il est important de mentionner que dans la phase de l'analyse, nous avons décidé de présenter des exemples d'infinitif performatif dans leur cotexte antérieur et postérieur afin de pouvoir les examiner à partir d'une perspective plus textuelle et pragmatique. Par conséquent, nous avons considéré le paragraphe comme unité d'exemplification.

## 4 Analyse<sup>4</sup>

### 4.1 Typologies et genres textuels

Rück (1991 : 32-45) propose plusieurs typologies textuelles conformément à différents critères. Selon le trait de vérifiabilité, on classe les textes en factuels et fictionnels. Considérant la fonction linguistique dominante, les textes sont catalogués en émotifs, référentiels, conatifs, métalinguistiques, phatiques et poétiques. Suivant les structures linguistiques, les textes sont considérés descriptifs, narratifs, expositionnels<sup>5</sup>, argumentatifs et instructifs. Selon la structure monologique ou dialogique de surface, les textes se classifient en textes monologiques ou dialogiques. Finalement, par rapport au degré d'élaboration, on peut considérer les textes tout au long d'un continuum constitué dans les extrêmes par les concepts d'élaboration et de spontanéité.

La notion de genre est définie par Beacco (1992 : 11) comme un ensemble de rituels langagiers qui ont pour tâche de définir une communauté linguistique. « Les genres constituent donc une typologie culturelle active en ce qu'ils permettent d'identifier les membres d'une communauté de communication sur la base de leurs prestations langagières, légitimes ou non au sein du groupe. » Pour Bakhtine (1986), le genre textuel fait de tout énoncé un acte individuel mais aussi collectif puisqu'il est censé refléter des traits caractéristiques de la communauté linguistique à laquelle appartient l'auteur de chaque texte. De cette façon, on peut reconnaître autant de genres que d'activités linguistiques (Bakhtine, 1986 : 60).

C'est ainsi que, en suivant les typologies textuelles proposées par Rück (1991 : 32-45), nous avons découvert, en premier lieu, que 100% (61/61) des infinitifs performatifs examinés dans notre corpus ont été utilisés dans des textes factuels et non pas fictionnels. En deuxième lieu, 100% (61/61) des infinitifs en question ont été employés dans des textes expositif-explicatifs. En troisième lieu, les constructions infinitives énonciatives se sont produites plutôt dans des textes écrits, puisque 70% (43/61) des textes où l'on a employé l'infinitif performatif étaient des textes écrits et 30% (18/61) des textes oraux. Il faut préciser que les textes écrits ont présenté une configuration plutôt monologique<sup>6</sup>, tandis que les textes oraux ont présenté une disposition plutôt dialogique.

En plus, 100% (61/61) des textes où nous avons observé des infinitifs performatifs avaient tendance à la spontanéité plutôt qu'à l'élaboration. Nous constatons ceci à travers les genres textuels où se sont produits ces infinitifs, à savoir : des blogs et des forums sur Internet, des débats, des courriers des lecteurs, des discours d'accueil, des conférences magistrales, des ateliers académiques, des fragments de films, des courriers électroniques, des pages Web personnelles, des messages dans les différents réseaux sociaux et des conférences de presse. Il est convenable de signaler que les cinq premiers genres textuels mentionnés ont été ceux où l'on a repéré la plus grande quantité d'infinitifs performatifs.

Dans l'exemple (4), nous pouvons constater l'utilisation de l'infinitif *remercier* précédé de l'adverbe *tout* qui renforce en même temps l'adverbe *simplement* dans un blog sur Internet. En (5), nous observons l'infinitif *dire* précédé du clitique *vous* et du marqueur discursif *bref* dans un forum sur Internet. L'exemple (6) présente l'infinitif *remercier*, cette fois-ci précédé du clitique *vous*, du groupe nominal *M. le Président* qui a la fonction de vocatif, et du marqueur discursif *juste* dans le cadre d'un débat de l'Assemblée Nationale du Québec. Dans l'exemple (7), nous observons l'infinitif *dire*, cette fois-ci précédé du clitique *vous* et du marqueur discursif et connecteur de succession *en premier lieu* dans la rubrique du courrier des lecteurs d'un magazine. Enfin, dans l'exemple (8), l'infinitif *dire* se présente à nouveau précédé du clitique *vous* et du marqueur discursif et connecteur de succession *d'abord* dans un discours d'accueil.

- (4) Tout simplement *remercier* M. le Président pour son profond discours. Ensemble nous allons construire notre collège sans oublier notre père qui est aux cieux qui est au centr de notre association. (<http://acb-usa.blogspot.mx/2009/10/premier-discours-du-president-de-lacb.html>)
- (5) Ma batterie était presque vide (4V) et en quelques quatre heures et demie elle était en pleine forme. Bref, vous *dire* que je suis satisfait de cet achat qui, peut être un chouia plus cher que d'autres (70€ chez notre ami fullmetal) me permet de charger aussi des batteries de fortes capacités. (<http://www.le-moto-forum.com/viewtopic.php?f=62&t=2873>)
- (6) M. Lehouillier : Juste, M. le Président, vous *remercier*, parce que c'est vraiment très intéressant comme éclairage pour la commission, je pense, ce que vous nous dites. (Commission permanente de la santé et des services sociaux - 25 novembre 2011- Assemblée Nationale du Québec)
- (7) En premier lieu, vous *dire* que le n° 50 envoyé le 9 décembre (c'est marqué sur l'enveloppe) est arrivé le 17 décembre à Québec. Ensuite, vous *dire* merci à tous pour ce majestueux numéro avec Jeanne, Vincent et Bénabar, en couverture et en long dossier-rencontre. Quel plaisir ! Du beau, du bon, du grand avec, aussi, les articles sur Pierre Lapointe et surtout Xavier Lacouture, un véritable être Humain (avec un grand H !). (Chorus, les cahiers de la chanson, numéro 51, printemps 2005)
- (8) D'abord, vous *dire* que la part des emplois agricoles et agro-alimentaires y est exactement double de la moyenne nationale [...] Et l'économie autour du Cognac, produit phare de notre région, est bien sûr prépondérante. (Discours d'accueil du Président de la Chambre d'Agriculture Alain Lebreton à la table ronde)

En outre, nous avons trouvé que les infinitifs performatifs se produisent dans des textes qui sont conçus pour un public massif. En effet, ces textes, surtout ceux qui sont écrits, sont publiés dans des espaces qui sont destinés à un grand nombre de destinataires que l'auteur ne connaît sûrement pas. La présence constante du clitique *vous*, mais plus particulièrement l'absence totale du clitique *te* impliquent que le texte s'adresse à cette masse de gens et non pas seulement à une personne spécifique.

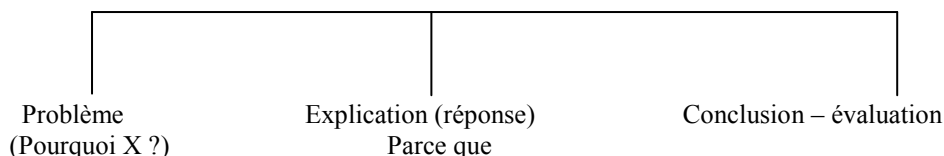
## 4.2 Structure et organisation du texte

Afin de présenter la structure et l'organisation du texte où nous avons repéré l'infinitif performatif, nous avons besoin des explications de van Dijk (1983) sur la superstructure et d'Adam (1987) sur la séquentialité textuelle. Selon van Dijk (1983 : 132-133), les textes se différencient entre eux par leurs fonctions communicatives et sociales et par les différents types de construction qu'ils ont. En d'autres termes, la superstructure se définit comme les principes organisateurs du discours qui ont un caractère hiérarchique.

Dans le cadre de l'organisation textuelle, Adam (1987 : 57) propose le concept de structure séquentielle ou séquentialité textuelle à l'intérieur d'une structure plus vaste afin de concevoir « des schémas de reconnaissance de structures plus ou moins conventionnelles [...] » L'auteur distingue un éventail de superstructures : narrative, argumentative, descriptive, etc., afin de définir la structure séquentielle dominante d'un texte.

Si l'on part de la définition que donne van Dijk (1983) de superstructure et celle qu'offre Adam (1987) de séquentialité textuelle, nous pouvons considérer donc que la superstructure sous-jacente aux séquentialités textuelles dans lesquelles apparaissent tous nos infinitifs performatifs est une superstructure explicative (pour nous expositive-explicative). Il faudra donc se demander dans quelle partie spécifique de cette superstructure se produisent les infinitifs performatifs. Pour ce faire, il faudra se demander aussi quels sont les éléments qui constituent la superstructure explicative et quelle est l'organisation prototypique de ces éléments. Adam (1996 : 41) propose le schéma suivant pour conceptualiser la séquence explicative prototypique :

Schéma 1. Séquence explicative prototypique d'après Adam (1996)



Si nous partons de ce schéma, les infinitifs performatifs que nous avons examinés dans notre corpus se présentent essentiellement dans la partie de l'explication, en tenant compte du fait que la partie de la problématique n'est pas toujours explicite dans tous les textes que nous avons considérés. Dans le cadre des textes à structure dialogique, nous avons observé que les infinitifs performatifs s'utilisent surtout quand un des participants du texte prend le tour de parole pour commencer à expliquer quelque chose, comme le montrent les exemples (9) et (10) où nous constatons la présence de deux participants dans le texte : le premier cède la parole au deuxième et ce dernier commence son tour de parole justement avec un infinitif performatif précédé d'un marqueur discursif. Dans l'exemple (9), nous observons comment le deuxième participant du texte utilise l'infinitif *dire* précédé du marqueur discursif *simplement* pour commencer à parler. En (10), la deuxième locutrice se sert de l'infinitif *présenter*, précédé du marqueur discursif *juste*, afin de prendre le tour de parole et commencer à expliquer à ses récepteurs la dynamique d'un atelier en faisant référence à l'acte communicatif de son propre discours.

- (9) Le Président : S'il vous plaît! S'il vous plaît! D'abord, la première chose à faire, c'est d'éviter de s'interpeller d'un côté comme de l'autre. M. le leader du gouvernement.

M. Bédard : Simplement *dire*, sur la question de règlement, que je trouvais que nous écoutions la question de notre estimé collègue dans une relative et très belle harmonie. Et, si le leader de la deuxième opposition pouvait calmer son chef lorsque nous-mêmes, nous répondons, je pense que nous aurions, effectivement, un meilleur climat, M. le Président. (Commission permanente de la santé et des services sociaux - 10 octobre 2013 - Assemblée Nationale du Québec)

(10) Mme Trottet : Avant de passer la parole à ma collègue, aujourd'hui on va travailler le dossier qu'on vous a remis hier lors de la première séance de notre atelier, n'est-ce pas ?

Mme. Flores : Oui. Juste *présenter* très brièvement l'organisation du dossier pour que vous ayez une idée plus claire de l'objectif du cours, bon, de l'atelier. (Atelier de formation sur la littérature et la culture québécoise à l'Université de Guadalajara - 29 janvier 2008)

En outre, dans le cadre des passages textuels à structure monologique, nous observons que l'auteur utilise les infinitifs performatifs dans deux cas spécifiques. Le premier cas se présente quand l'auteur commence son texte et attire l'attention du récepteur à travers l'infinitif performatif, comme nous le constatons dans l'exemple (11) avec l'utilisation de l'infinitif *dire* précédé du clitique *vous* et du marqueur discursif et connecteur de succession *d'abord*. Ici, l'auteur du texte utilise l'infinitif performatif juste après avoir mentionné les récepteurs du texte à travers des vocatifs tels que *Monsieur le Premier ministre*, *Monsieur le Syndic*, *Messieurs les représentants du Coprince*, etc. Le deuxième cas se présente quand le locuteur passe d'un sujet à un autre, et pour que le récepteur du texte ne sente pas une rupture textuelle entre les différents sujets exposés, l'auteur utilise des infinitifs performatifs pour faire référence à ses propres actes communicatifs. En effet, l'exemple (12) nous montre la présence de deux infinitifs performatifs, *dire* dans les deux cas, utilisés par l'auteur du texte pour expliquer deux sujets différents : l'espace public et le financement.

(11) Monsieur le Premier ministre, Monsieur le Syndic, Messieurs les représentants du Coprince, Mesdames, Messieurs les ministres, Mesdames, Messieurs Mes chers compatriotes, chers amis, d'abord vous *dire* notre émotion, notre tristesse suite à l'accident ferroviaire qui s'est produit il y a 2 jours près de Paris. Je voulais remercier le coprince épiscopal M. Enric Vives et le gouvernement andorran qui ont immédiatement manifesté leur marque d'affection et de reconnaissance dès qu'ils ont eu connaissance de ce drame. Accompagné de l'équipe de l'ambassade avec laquelle je travaille depuis quinze mois en Andorre, j'aimerais vous dire le plaisir et l'honneur qui m'est fait de vous accueillir à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet. (Discours prononcé à l'occasion de la cérémonie de la Fête Nationale - 14 juillet 2013)

(12) Mme. Vien : C'est une question... elle est très large, votre question, mais d'abord vous *dire* que, sur l'espace public, vous avez... je pense que la commission a été... elle a vu juste, hein, quand elle a posé cette question-là puis quand elle a invité l'ensemble des villes, on comprend que c'est beaucoup Montréal et Québec, là, à se questionner sur le partage de l'espace public [...] Alors, oui, il y a des lits qui s'ajoutent, des lits en vue d'un hiver qui peut être plus demandant et qui pourra occasionner des débordements, et nous avons prévu des mesures... évidemment, des mesures d'urgence ici. Vous *dire* aussi que le financement atteint quelque chose comme 1,7 million de dollars, là, au niveau des quatre principales maisons pour femmes à Montréal, et déjà on m'informe que l'agence de la santé et des services sociaux doit rencontrer les femmes, les groupes de femmes. (Commission permanente de la santé et des services sociaux - 25 novembre 2011 - Assemblée Nationale du Québec).

### 4.3 Configuration syntaxique

Nous avons observé que tous les verbes qui constituent notre corpus d'infinitifs performatifs sont des *verba dicendi*. Le plus fréquent a été le verbe *dire* avec 27 occurrences, ce qui représente 44,3% de notre corpus. D'autres verbes fréquents ont été *signaler* avec 9 occurrences (14,8%), *demander* avec 7 (11,5%), *remercier* avec 6 (9,8%) et *conclure* avec 2 (3,3%). Les autres verbes communicatifs que nous avons observés dans notre corpus, *féliciter*, *savoir*, *présenter*, *rappeler*, *ajouter*, *préciser*, *clarifier*, *souligner*,



*faire savoir* et *prévenir*, se sont présentés une seule fois chacun. Voici le tableau 2 qui expose tous les verbes que nous avons examinés dans notre corpus et leurs fréquences absolues et en pourcentage.

Tableau 2 : *Verba dicendi* du corpus d'infinitifs performatifs

<i>Verba dicendi</i>	Fréquence	Fréquence en %
Dire	27/61	44.3
Signaler	9/61	14.8
Demander	7/61	11.5
Remercier	6/61	9.8
Conclure	2/61	3.3
Féliciter	1/61	1.6
Savoir	1/61	1.6
Présenter	1/61	1.6
Rappeler	1/61	1.6
Ajouter	1/61	1.6
Préciser	1/61	1.6
Clarifier	1/61	1.6
Souligner	1/61	1.6
Faire savoir	1/61	1.6
Prévenir	1/61	1.6
<b>Total</b>	61/61	99.7

En général, les infinitifs performatifs de notre corpus, représentés par des verbes communicatifs, sont précédés de différents marqueurs discursifs comme *juste*, *seulement*, *d'abord*, etc.<sup>7</sup> Il est vrai que le concept de « marqueur discursif » a posé des problèmes aux experts car nous disposons de plusieurs définitions, mais chacune d'entre elles tient compte de différents critères et de différents points de départ. Pour cette étude, nous considérons les caractéristiques proposées par Blanche-Benveniste (1997) : a) ils sont morphologiquement invariables ; b) ils ne contribuent pas au contenu propositionnel du texte, voilà pourquoi leur absence ne modifie pas la valeur de vérité des propositions où ils sont connectés ; c) au niveau syntaxique, ils sont considérés optionnels, leur absence ne provoque pas d'agrammaticalité ; d) ils peuvent occuper différentes positions à l'intérieur de la proposition ; e) pour comprendre leur fonction, il faut aller au-delà de la phrase. Par conséquent, pour ce travail, le terme de « marqueur discursif » recouvre à la fois des connecteurs, des adverbes et des particules pragmatiques, comme le propose Chanut (2003 : 86) dans son étude.

Parmi les marqueurs discursifs que nous avons trouvés dans notre corpus, nous avons repéré : a) des connecteurs de succession comme *d'abord*, *en premier lieu*, *ensuite* et *enfin* ; b) des adverbes comme *simplement*, *seulement*, *uniquement*, *juste* et *peut-être* ; c) des connecteurs de conséquence et de concession comme *donc* et *mais* respectivement ; d) et des particules pragmatiques comme *bon*, *bien*, et *en fait*.

Le tableau 3 que nous présentons ci-dessous synthétise les fréquences de chaque marqueur discursif ou ensemble de marqueurs discursifs dans notre corpus. Le marqueur le plus fréquent a été l'adverbe *juste* avec 15 occurrences, ce qui représente 25,6% du corpus. D'autres marqueurs discursifs fréquents dans notre corpus ont été l'adverbe *seulement* et le connecteur de succession *d'abord* avec 7 occurrences chacun.

Tableau 3 : Marqueurs discursifs précédant les infinitifs performatifs

Marqueurs discursifs	Fréquence	Fréquence en %
Juste	15/61	24.6
Seulement	7/61	11.5
D'abord	7/61	11.5
Tout simplement	5/61	8.2
Absence de marqueur	4/61	6.6
Enfin	3/61	4.9
Simplement	3/61	4.9
En premier lieu	2/61	3.3
Tout d'abord	2/61	3.3
Peut-être	2/61	3.3
Et bien	2/61	3.3
Uniquement	1/61	1.6
Mais peut-être juste	1/61	1.6
Bon, tout d'abord	1/61	1.6
Ensuite	1/61	1.6
Bref	1/61	1.6
Et bien tout simplement	1/61	1.6
En fait, peut-être	1/61	1.6
Et enfin	1/61	1.6
Donc, simplement	1/61	1.6
<b>Total</b>	61/61	99.8

Il faut préciser que très fréquemment nous avons observé la présence d'un seul marqueur précédant les infinitifs performatifs comme dans l'exemple (14), et plus rarement nous avons observé la présence de deux ou plus de marqueurs d'affilée comme en (15) ; seulement 4/61 infinitifs performatifs qui représentent 6,6% de notre corpus n'ont été précédés d'aucun marqueur discursif comme le montre l'exemple (13).

En (13), nous observons un exemple d'un débat où le locuteur commence son tour de parole avec l'infinitif performatif *dire* précédé du clitique *vous* et il ne fait précéder sa construction infinitive d'aucun marqueur discursif. (14) constitue un exemple d'un blog qui commence directement par le marqueur discursif adverbial *simplement* et puis l'infinitif performatif *signaler*. L'exemple (15) nous montre l'infinitif performatif *dire* précédé de trois marqueurs différents : le connecteur de concession *mais*, l'adverbe *peut-être* et l'adverbe *juste*. Enfin, l'exemple (16) nous présente deux infinitifs performatifs, *signaler* dans les deux cas, le premier précédé de trois marqueurs discursifs, à savoir : la particule pragmatique *et bien*, l'adverbe *tout* qui renforce à la fois le dernier adverbe *simplement* ; le deuxième infinitif n'est précédé d'aucun marqueur discursif.

(13) Le Président : M. le leader du gouvernement.

M. Bédard : Vous *dire*, M. le Président, que votre décision s'inscrit dans notre tradition parlementaire, et nous y souscrivons, et j'y ai souscrit, comme je le disais lors de ma plaidoirie, à chaque endroit que j'ai occupé dans cette Chambre, et je suis peut-être le seul à avoir occupé les trois. Donc, je suis heureux de votre décision. Et effectivement cette idée de ne pas réparer ce qui n'était pas brisé, je pense, c'est la bonne voie. (Commission permanente de la santé et des services sociaux - 10 octobre 2013 - Assemblée Nationale du Québec)

(14) Simplement *signaler* en pharmacovigilance, une diarrhée dans les 4 heures suivant la prise, chez un Beauceron de 40 kg. Par contre rien chez 3 autres chiens dont un Terre Neuve pour simple information (<http://www.medicanimal.com/product/> posté le 27 décembre 2011)

(15) Mme Doucas : Merci, M. le Président. Donc, mon nom est Flory Doucas. Je suis codirectrice et porte-parole de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac [...] On regroupe plus de 450 organismes issus des milieux de la santé, scolaires, hospitaliers et des groupes communautaires. Mais peut-être juste vous *dire* aussi que le panel, aujourd'hui, on avait prévu... Et je ne sais pas si ça vous a été signalé... Mais entre autres, c'était le Pr. David Hammond, qui est un expert mondial au niveau des emballages. (Commission permanente de la santé et des services sociaux - 20 août 2013- Assemblée Nationale du Québec)

(16) Le rapport avec le sujet ? Et bien tout simplement signaler que je n'ai pas d'objectifs dans l'immédiat quant à cette partie du jeu, *signaler* que je ne me sens pas encore prête à franchir le pas du pvp. Le sujet pose une question « quels seront vos premiers trophées » et bien je vote blanc... Par contre, je me tiens à disposition pour crafter les vôtres. (<http://moongang.forumactif.com/t2767-kolizeum-quels-seront-vos-premiers-trophees>)

Après avoir observé les exemples de notre analyse, nous considérons qu'il pourrait exister une détermination syntaxique dans l'emploi de ces infinitifs parce que plus de 90% des infinitifs performatifs qui constituent notre corpus sont précédés de marqueurs discursifs. Ceci nous amène à discerner que cet infinitif, par opposition à la construction performative finie au présent de l'indicatif à la première personne du singulier, permet l'apparition de quelques marqueurs discursifs<sup>8</sup> dans la position qui précède l'infinitif.

#### 4.4 Fonction pragmatico-textuelle

Tout d'abord, il nous semble nécessaire de signaler pourquoi nous avons désigné ces infinitifs comme des infinitifs performatifs. La justification de leur nom est d'ordre pragmatique car au moment d'utiliser un infinitif de ce type, l'auteur du texte fait référence à l'acte communicatif qu'il réalise dans la situation d'énonciation du *je, ici et maintenant*.

Nous postulons que cette construction infinitive a une valeur performative. Et pour ce faire, nous nous servons, d'une part, des explications qu'offre Koschmieder (1945) en ce qui concerne le phénomène de la performativité à partir d'une perspective syntaxique, et d'autre part, des explications qu'en donne Benveniste (1963) selon une perspective plus sémantique.

Premièrement, Koschmieder (1945) explique la performativité dans le cadre de ses travaux sur les fonctions grammaticales, en particulier sur les fonctions du temps présent. Cet auteur se sert du concept de 'cas de coïncidence'<sup>9</sup> pour les constructions qui accomplissent quatre restrictions syntaxiques essentielles, à savoir : être conjuguées à la première personne au présent de l'indicatif avec un *verbum dicendi*, toujours combinables avec des expressions comme 'par la présente'<sup>10</sup>.

Dans le cadre du temps présent, Koschmieder parle de deux présents : le présent du rapport et le présent de la coïncidence. Le premier est un présent qui rapporte un état de choses. Une construction telle que 'Le document est signé par le tuteur juridique de l'enfant' désigne précisément un état de choses. Le présent de la coïncidence est un présent qui, comme son nom l'indique, coïncide avec l'accomplissement de l'action signalée par le verbe<sup>11</sup>. Dans ce deuxième cas, faire coïncide avec dire. Une construction comme 'Je vous remercie' réalise l'acte de remercier qui est énoncé par l'auteur de telle construction, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une construction à valeur performative (Conte, 1994 : 383).

Deuxièmement, Benveniste expose l'importance de la catégorie de la personne et plus spécifiquement de la sui-référence dans la théorie de l'énonciation afin d'expliquer le performatif d'un point de vue sémantique.

Cela conduit à reconnaître au performatif une propriété singulière, celle d'être sui-référentiel, de se référer à une réalité qu'il constitue lui-même, du fait qu'il est énoncé dans des conditions qui font acte. De là vient qu'il est à la fois manifestation

linguistique, puisqu'il doit être prononcé, et fait de réalité en tant qu'accomplissement d'acte. L'acte s'identifie donc avec l'énoncé de l'acte. (Benveniste, 1963 : 273-274)

Alors, si nous tenons compte des explications de Koschmieder et de Benveniste, nous pouvons postuler que, même si les constructions infinitives qui nous intéressent dans la présente étude n'accomplissent pas toutes les restrictions syntaxiques proposées par Koschmieder, en particulier celles d'être conjuguées à la première personne au présent de l'indicatif, elles se constituent d'un *verbum dicendi* et elles réalisent l'action désignée par le verbe.

Nous considérons donc que cette construction infinitive correspond à la première personne du singulier du présent de l'indicatif (Hernanz, 1999 : 2341 ; Kabatek, 2008 : 204). Ce choix ne répond pas à une contrainte syntaxique, mais à une contrainte interprétative. En effet, l'infinitif performatif est une construction indépendante qui a une valeur clairement performative parce que l'infinitif des verbes de communication comme *dire/ demander/ signaler* se présente comme sémantiquement et pragmatiquement équivalent à *je dis/ je demande/ je signale*. Enfin, la performativité de l'infinitif est rendue possible par le cotexte et le contexte où il apparaît, c'est-à-dire les traits que nous avons élucidés tout au long de cette communication.

Pour Kabatek (2008 : 204), les infinitifs performatifs sont possibles parce que, dans le cadre de certains textes<sup>12</sup>, le locuteur réalise des actes métacommunicatifs dans des parties spécifiques de ces textes<sup>13</sup>, en utilisant des *verba dicendi* comme *dire, signaler, demander, conclure*, etc. Néanmoins, au lieu d'utiliser ces verbes conjugués à la première personne du présent de l'indicatif pour dénoter ses actes métacommunicatifs, l'auteur les utilise à l'infinitif. Ceci est réalisable car le cotexte et le contexte permettent au récepteur du texte d'avoir une interprétation univoque de cette construction infinitive. En effet, Kabatek (2008 : 202) explique que dans le cas d'absence d'une forme finie dans une langue pro-drop comme l'espagnol (sans la présence obligatoire du sujet) ou dans une langue non pro-drop comme le français (avec la présence obligatoire du sujet), il doit être faisable d'inférer la fonction temporelle et la fonction déictique personnelle. Ces fonctions s'infèrent parce que le présent de l'indicatif à la première personne du singulier est la forme non marquée la plus amplifiable à des contextes variés, de telle sorte que, dans le cas d'absence de marque temporelle, l'émetteur et le récepteur du texte penseront immédiatement à la personne et au temps verbal non marqués<sup>14</sup>.

Après avoir expliqué la fonction nettement performative de la construction infinitive analysée ici, nous pouvons nous demander pourquoi les locuteurs du français utilisent l'infinitif performatif au lieu du présent de l'indicatif à la première personne. Pour y répondre, nous nous servons des explications proposées par Weinrich (1974 : 11) qui expose des phénomènes de redondance linguistique. Pour expliquer la redondance comme un phénomène linguistique général, l'auteur signale qu'il serait malaisé, laborieux et antiéconomique pour les utilisateurs de la langue d'inclure la date et le lieu dans chaque phrase ou dans chaque paragraphe d'un texte quelconque, parce que ce sont des données qui peuvent être inférées par le récepteur grâce aux éléments linguistiques et non linguistiques du texte. Cependant, continue Weinrich, nous répétons les informations sur le temps, le mode, la personne et d'autres caractéristiques verbales dans chaque phrase qui constitue nos textes. Weinrich se demande pourquoi l'auteur d'un texte répète toujours ces informations, quel est le but de celles-ci et quelle est leur utilité par rapport à la loi de l'économie de la langue<sup>15</sup>. Néanmoins, Weinrich (1974 : 36) affirme qu'il existe des situations communicatives spécifiques et certains genres textuels, en particulier certains passages textuels, qui nous permettent d'éviter la répétition exhaustive de ces marques verbales.

De ce fait, dans le cadre spécifique des infinitifs performatifs, au lieu d'utiliser les verbes de communication conjugués au présent de l'indicatif à la première personne pour dénoter ses actes métacommunicatifs, le créateur du texte les utilise à l'infinitif. Ceci est possible, selon Kabatek (2008), parce que dans le cotexte antérieur ou postérieur il y a des marques syntaxiques, textuelles ou pragmatiques qui nous aident à comprendre la fonction communicative de cet infinitif. Parfois, les marques syntaxiques sont constituées de constructions verbales finies au présent de l'indicatif à la première personne, de telle sorte que la répétition de ces temps, mode et personne pourrait être considérée comme une redondance.

Ceci étant dit, nous observons que l'infinitif performatif est une construction qui ne peut pas s'expliquer complètement à partir d'une perspective syntaxique, mais plutôt à partir d'une perspective plus textuelle. En effet, si nous considérons le texte où apparaît cette construction infinitive, nous pouvons observer que l'absence de marques verbales comme le temps, le mode et la personne s'explique parce que ces infinitifs performatifs se détachent de la communication du premier ordre pour faire partie d'un métadiscours. En conséquence, ces infinitifs ne s'intègrent pas à la temporalité du message qu'ils précèdent, mais se situent dans un niveau différent par rapport au contenu communicatif du texte.

Nous postulons donc que l'infinitif performatif a la fonction d'explicitier certains actes métacommunicatifs dans le but d'orienter l'attention du récepteur vers les parties du texte que l'auteur considère significatives. La métacommunication appartient à un niveau de signification différent de celui de l'information propositionnelle, de telle sorte que cette dernière se situe dans un premier niveau où nous trouvons le contenu informatif du texte. La métacommunication, quant à elle, se situe dans un deuxième niveau où le but n'est plus d'informer mais de faire référence à l'acte de parole (Hyland et Tse, 2004 : 159), ceci avec la finalité de mettre en valeur le contenu propositionnel du texte, mettre en évidence son organisation textuelle, présenter une évaluation de l'information ou même exhorter le récepteur à faire quelque chose (Vande Kopple, 1985 : 93).

Les actes métacommunicatifs auxquels fait référence l'infinitif performatif sont des actes qui précèdent le discours propositionnel ; nous pouvons le constater à travers l'exemple (17) où nous observons la présence de l'infinitif performatif *dire* à deux reprises. Au moment où l'auteur du texte énonce les deux infinitifs, elle fait référence à ses actes communicatifs et en même temps elle organise son propre texte. En (18), nous distinguons l'infinitif performatif *inviter* qui a deux fonctions, la première est de faire référence à l'acte communicatif de l'auteur, la deuxième fonction est d'établir une relation communicative entre l'auteur et ses possibles récepteurs, en les guidant dans l'interprétation du texte et en les exhortant même à faire quelque chose, dans ce cas spécifique à répondre aux sondages du blog<sup>16</sup>.

(17) Mme Vien : Avec la permission de la députée, peut-être lui *dire* un petit mot sur le portrait, puis je pourrais revenir peut-être dans une séquence [...] J'en profite par ailleurs pour les remercier pour le travail dans la quotidienneté de ces gens-là, c'est fantastique, c'est formidable, ils font un travail exemplaire. Et bien, vous *dire* que le portrait va se faire, ne se fera peut-être pas dans les façons traditionnelles de faire un portrait comme on pouvait peut-être l'imaginer, mais c'est très certainement un outil dont on a besoin pour ré-enligner nos actions. (Commission permanente de la santé et des services sociaux - 25 novembre 2011- Assemblée Nationale du Québec)

(18) Slt a tous et a toutes ! juste vous *inviter* a repondre a chacun 2 mes sondages sur mon blog. merci!  
(<http://kwest.com/sexy mind/question/61315>)

## 5 Conclusions

Tout au long de ce travail nous avons élucidé les facteurs pragmatique-textuels qui permettent l'utilisation de l'infinitif performatif en français. Maintenant nous présentons une synthèse de sa configuration :

- a) L'infinitif performatif est constitué d'un verbe de communication généralement précédé d'un ou de plusieurs marqueurs discursifs tels que des adverbes, des connecteurs de succession, des connecteurs de conséquence ou de concession et des particules pragmatiques. Bien que la présence du marqueur ne soit pas obligatoire dans cette construction infinitive, nous considérons qu'il peut exister une détermination syntaxique entre ces infinitifs et les marqueurs discursifs.
- b) Cet infinitif s'interprète comme une construction performative à la première personne du singulier au présent de l'indicatif car quand l'auteur d'un texte énonce cet infinitif, il réalise l'action désignée par le verbe. Cette construction infinitive se situe dans un niveau différent du contenu propositionnel du texte, parce que son but est de mettre en évidence son organisation textuelle, de présenter une évaluation de ce contenu ou même d'exhorter le

récepteur à faire quelque chose. Autrement dit, sa fonction pragmatico-textuelle est clairement métacommunicative.

- c) Il se produit dans des textes oraux et écrits (mais avec une certaine tendance à être employé dans ces derniers), factuels, expositif-explicatifs, spontanés et adressés à un public massif. Les textes écrits où se produisent ces infinitifs présentent une structure plutôt monologique, tandis que les textes oraux dans lesquels nous avons observé ces constructions présentent une structure plutôt dialogique. Les genres textuels les plus fréquents où se produisent ces infinitifs sont : des blogs, des forums, des courriers des lecteurs, des débats et des discours d'accueil ou de clôture.
- d) Cette construction s'utilise dans la partie explicative de la séquence textuelle expositive-explicative. Elle s'emploie plutôt quand un des interlocuteurs qui participe dans le cadre du texte à structure dialogique souhaite prendre la parole et commencer à expliquer quelque chose. Dans le cadre du texte monologique, l'auteur du texte utilise cette construction pour passer d'un sujet à un autre sans que le récepteur du texte sente une rupture textuelle.

Le tableau 4 que nous présentons ci-dessous expose de manière succincte les résultats que nous avons obtenus dans cette recherche selon notre modèle d'analyse.

Tableau 4 : Synthèse des résultats d'après le modèle d'analyse

<b>Typologies textuelles</b>	Textes factuels Textes expositif-explicatifs Textes spontanés Textes dirigés à un public massif Textes écrits → plutôt monologiques Textes oraux → plutôt dialogiques
<b>Genres textuels</b>	Blogs Forums Courriers des lecteurs Débats Discours d'accueil ou de clôture
<b>Structure et organisation du texte</b>	Dans la partie explicative du texte expositif-explicatif Textes dialogiques : Pour la prise de parole d'un des interlocuteurs Textes monologiques : Pour le changement d'un sujet à un autre
<b>Configuration syntaxique</b>	Utilisation des <i>verba dicendi</i> : <i>dire, signaler, demander, remercier, conclure</i> , etc. Infinitifs précédés de marqueurs discursifs : a) Adverbes : <i>juste, simplement, seulement</i> , etc. b) Connecteurs de succession : <i>d'abord, en premier lieu, enfin</i> , etc. c) Connecteurs de conséquence et de concession : <i>donc et mais</i> d) Particules pragmatiques : <i>bon, bien et en fait</i>
<b>Fonction pragmatico-textuelle</b>	Valeur clairement performative → ces infinitifs équivalent sémantiquement et pragmatiquement à la première personne du présent de l'indicatif. Fonction métacommunicative → l'auteur du texte fait référence à son propre discours afin de : a) mettre en évidence l'organisation textuelle b) présenter une évaluation du contenu propositionnel c) exhorter le récepteur à faire quelque chose

Après avoir exposé les résultats de notre travail, il nous reste à dire que nous sommes conscients que cette étude ne représente que le début d'une recherche qui devrait se réaliser de manière plus systématique. En

effet, nous considérons convenable de travailler avec un corpus plus vaste afin d'élucider de manière plus exhaustive les genres textuels dans lesquels ces constructions infinitives sont utilisées. En plus, il serait adéquat de concevoir plus de facteurs d'ordre syntaxique, pragmatique et textuel qui nous permettent d'en savoir plus. Finalement, nous considérons que l'infinitif performatif, même dans le cadre d'une phase initiale, est une construction infinitive indépendante qui devrait figurer dans les grammaires descriptives du français et dans les monographies consacrées à l'étude de l'infinitif.

## Références bibliographiques

- Adam, J. M. (1987). Textualité et séquentialité. L'exemple de la description, *Langue française* 74 : 51-72.
- Adam J. M. (1996). L'argumentation dans le dialogue, *Langue française* 112 : 31-49.
- Bakhtine, M. (1986). The Problem of Speech Genres, Vern W. McGee. (trad.) Caryl Emerson & Michael Holquist (éds.). *Speech Genres, and Other Late Essays*. Trad. Austin : U. of Texas : 60-102
- Beacco, J. C. (1992). Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translinguistiques, in : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1992\\_num\\_26\\_105\\_1621](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1992_num_26_105_1621)
- Benveniste, E. (1963). La philosophie analytique et le langage, *Les études philosophiques* 1 : ch. XXII.
- Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- Chanet, C. (2003). Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie, *Recherches sur le français parlé*, 18 : 83-107
- Conte, A. G. (1994). Forma performativa, Carlos Alarcón Cabrera (trad.) *Anuario de Filosofía del Derecho* XI : 381-392.
- Denis, D. et Sancier-Chateau, A. (1994). *Grammaire du français*. Paris : Hachette
- Gómez Torrego, L. (1991). *Manual de español correcto, vol. II*. Madrid : Arco.
- Grevisse, M. et Goose, A. (2005). *Le bon usage. Grammaire française*. Paris : Duculot.
- Guiraud, P. (1954). Langage et communication : Le substrat informationnel de la sémantisation, *Bulletin de la Société de Linguistique* 50 : 119-133.
- Hernanz, M. L. (1999). El infinitivo, Bosque et Demonte (éds.) *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid : Espasa : 2197-2356.
- Hyland, K. et Tse, P. (2004). Metadiscourse in academic writing : a reappraisal, *Applied Linguistics*, 25(2) : 156-177.
- Kabatek, J. (2008). En primer lugar, agradecer – wie sich „ungrammatische“ Infinitive in die spanische Grammatik schleichen, Stark, Schmidt-Riese & Stoll (éds.) *Romanische Syntax im Wandel* : 197-208.
- Koschmieder, E. (1945). Zur Bestimmung der Funktionen grammatischer Kategorien, *Abhandlungender Bayrischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Neue Folge. Heft 25*.
- Lablanche, A. (2007). L'infinitif complément d'un verbe, d'un adjectif, d'un nom : écriture d'un fragment de grammaire. *Thèse non publiée*. Paris : Université Paris X- Nanterre.
- Lázaro Carreter, F. (1998). *El Dardo en la Palabra*. Barcelone : Galaxia Gutenberg.
- Quintero Ramírez, S. (2011). Factores pragmático-textuales del infinitivo en español y francés : infinitivo enunciativo e infinitif de narration. *Thèse non publiée*. Guadalajara : Université de Guadalajara.
- Quintero Ramírez, S. (2014). Factores pragmático-culturales del infinitivo enunciativo y del infinitif de narration en los medios de comunicación de América Latina y Canadá, *FIAR : Forum for Inter-American Research* 7(1) : 1-18.
- Rémi-Giraud, S. (1988). *L'infinitif*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Ridruejo, E. (1992). El infinitivo enunciativo en el español actual. Piotr Sawicki et Jerzy Sławomirski (éds.) *Actas del Segundo Simposio de Hispanistas Polacos* : 137-148.

- Riegel, M., Pellat, J. C. et Rioul, R. (2001). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires Françaises.
- Rück, H. (1991). *Linguistique textuelle et enseignement du français*. Paris : Didier.
- Sandfeld, K. (1965). *Syntaxe du français contemporain : L'infinitif* (Vol. 83). Genève : Librairie Droz.
- Seco, M. (1988). *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*. Madrid : Espasa-Calpe
- Turner, N. (2000). *Linguistique contrastive et traduction, étude contrastive de l'infinitif en français et en anglais*. Paris : Ophrys.
- Van Dijk, T. (1983). *La Ciencia del Texto*. Barcelone : Paidós.
- Vande Kopple, W. (1985). Some exploratory discourse on metadiscourse, *College Composition and Communication*, 36 : 82-93.
- Weinrich, H. (1974). *Estructura y Función de los Tiempos en el Lenguaje*. Madrid : Gredos.

---

<sup>1</sup> Surtout à partir de l'an 2000 et jusqu'à maintenant, et spécialement dans les média électroniques comme dans les blogs et les forums sur Internet.

<sup>2</sup> Quintero Ramírez (2011) présente une étude de cet infinitif en espagnol.

<sup>3</sup> Dans son premier travail, Quintero Ramírez (2011) propose le modèle d'analyse suivant : a) moyen phonique ou graphique du texte et degré d'oralité et de scripturalité textuelles, b) structure monologique ou dialogique du texte, c) typologies et mondes textuels, d) structure textuelle, e) fonction pragmatique-textuelle et f) registre diaphasique. Dans un deuxième travail, Quintero Ramírez (2014) propose le modèle suivant : a) moyen phonique ou graphique du texte, b) typologies et genres textuels, c) fonction pragmatique, d) registre diatopique et e) registre diaphasique.

<sup>4</sup> Il faut préciser que dans les exemples qui appartiennent au code écrit, et que nous présentons dans cette partie de l'étude, nous conservons l'écriture originelle.

<sup>5</sup> Dans cette catégorie, nous situons les textes expositifs et explicatifs, de telle sorte que désormais nous appellerons les textes appartenant à cette catégorie 'textes expositif-explicatifs'.

<sup>6</sup> Sauf les forums que l'on trouve sur Internet qui ont une structure dialogique, car ils sont conçus justement pour provoquer des interactions.

<sup>7</sup> Seulement 6,6% (4/61) de nos infinitifs n'ont été précédés d'aucun marqueur discursif, comme nous pouvons le vérifier dans le tableau 3.

<sup>8</sup> Plus particulièrement des marqueurs adverbiaux tels que *juste*, *simplement* et *tout simplement* qui ont été les marqueurs discursifs les plus fréquents de notre corpus.

<sup>9</sup> Le terme utilisé par Koschmieder dans son travail est 'Koinzidenzfall' en allemand, terme qu'on traduit en français par 'cas de coïncidence'.

<sup>10</sup> Le terme qu'utilise Koschmieder est 'hiermit' en allemand.

<sup>11</sup> Conte (1994) qui étudie les travaux de Koschmieder propose les termes de performativité thétique pour le présent du rapport qui exprime un état de choses et de performativité athétique pour le présent de la coïncidence, c'est-à-dire les énoncés qui réalisent un acte.

<sup>12</sup> Ceux dont nous avons discuté dans la première section de notre analyse.

<sup>13</sup> Des parties que nous avons élucidées dans la deuxième section de notre analyse.

<sup>14</sup> Dans un autre contexte, l'infinitif utilisé dans des genres textuels tels que des recettes de cuisine, des modes d'emploi et des règlements s'interprète de manière univoque comme un impératif, car c'est précisément par le genre textuel et par le contexte communicatif que le récepteur du texte attend des indications de la part de l'auteur pour agir. En effet, la seule interprétation pragmatique possible dans ce contexte-là est celle d'un infinitif jussif.

<sup>15</sup> D'après Guiraud (1954), les besoins de communication suivent une loi de l'économie. Cette loi nous permet de ne pas utiliser tous les moyens phonologiques, morphologiques et syntaxiques obligatoires dictés par les normes



---

académiques, mais d'utiliser juste ceux qui résultent absolument indispensables pour que les interlocuteurs puissent bien comprendre un texte.

<sup>16</sup> Il est important de commenter que dans notre corpus nous avons repéré uniquement deux infinitifs performatifs avec ces caractéristiques d'exhorter le récepteur du texte à faire quelque chose.